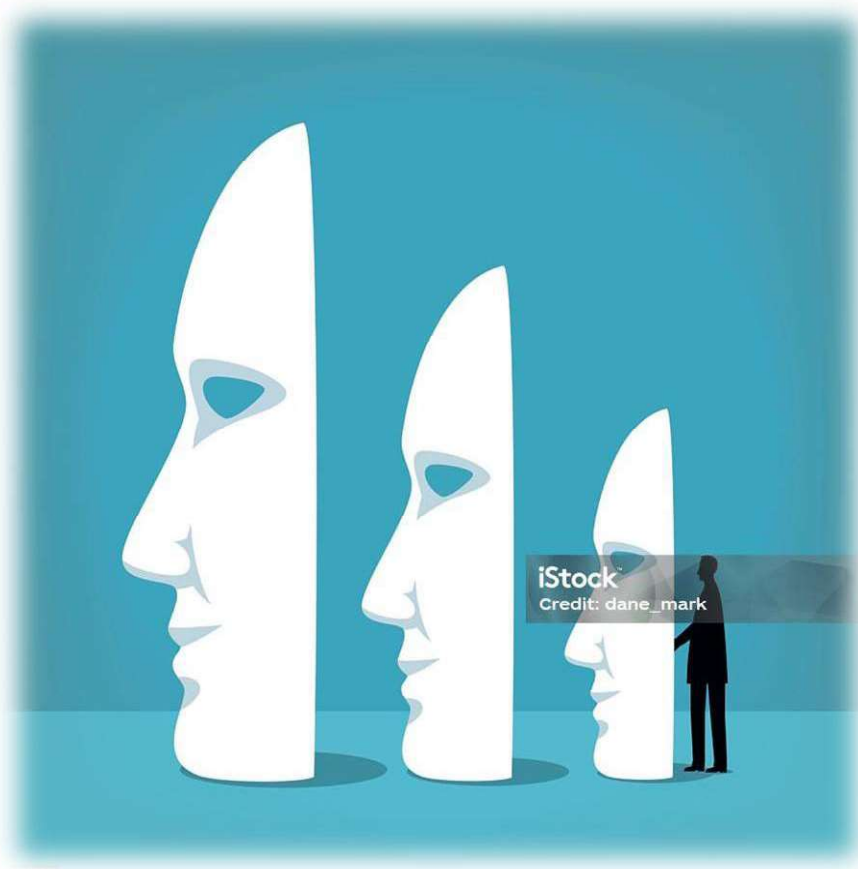


Année 4 / DUEF C1

FLCO702T (littérature française et francophone – Module A/ Cécile Bérichel)

Première partie du Semestre

Interroger son identité



➤ Introduction

Ces extraits sont tirés de quatre livres, plus ou moins récents :

Tenir sa langue, Polina Panassenko (2022)

L'analphabète, Agota Kristof (2004)

Pays sans chapeau, Dany Laferrière (2018)

Paris n'est pas une île déserte, Bande dessinée de Zeina Abirached (2012)

Je les ai choisis pour réfléchir avec vous sur la question de l'identité.

Qu'est-ce qui nous fait ce que nous sommes ? Voici le fil rouge ¹de ce recueil. A travers ces quelques textes, nous lirons des auteur.e.s qui parlent de leur rapport à leur patronyme (leur prénom ici, avec Polina Panassenko), à leur lieu de naissance, à leur langue et à leur pays maternels (Dany Laferrière).

Dans les trois livres et dans la bande dessinée, il est question d'exil. Enfant, Polina Panassenko a quitté la Russie avec ses parents, après la chute de l'Union soviétique, en 1991. Agota Kristof a dû fuir la Hongrie en 1956 avec son mari et sa petite fille, pour des raisons politiques. De même, Dany Laferrière a dû quitter Haïti précipitamment en 1976, car sa vie était menacée par la dictature Duvalier. Il a fallu vingt ans avant qu'il ne revienne dans son île natale et ne revoie sa mère et ses proches.

L'exil complexifie l'identité des trois auteur.e.s : écartèlement entre deux langues – le russe et le français, pour Polina Panassenko, expérience de la solitude et du vide en Suisse, d'un quotidien privé de vie sociale et culturelle, d'action politique pour Agota Kristof, découverte à son retour en Haïti de l'ampleur de son mal du pays pour Dany Laferrière, exilé à Montréal, où il connaît pourtant un vrai succès littéraire.

Car l'exil est une fracture dans ces vies. Plus jamais rien ne sera aussi lisse, évident que pour les natifs. Il y aura toujours une distance, un flottement, une nostalgie parfois.

Quant au regard porté par les autochtones, en l'occurrence les Parisien.nes, sur la jeune Libanaise Zeina Abirached, il est faussé par les stéréotypes, la méconnaissance du proche-orient, englobé dans une vision fantasmée qui prend sa source dans l'orientalisme du 19^{ème} siècle. Grande est la tentation de faire de Zeina la représentante de l'ensemble du peuple libanais. Ce qui est très maladroit. Nous n'échappons pas toujours à cet écueil², au DEFLE...

¹ Le fil rouge est une idée directrice, qui donne ici sa cohérence à un ensemble de textes

² Un écueil = un danger, quelque chose qui nous fait échouer

➤ Travail à faire d'une séance sur l'autre (pour le cours qui suit)

- 1- Préparer la lecture à voix haute d'un passage du texte étudié pendant la séance précédente (une dizaine de lignes). Un passage de votre choix. Un.e étudiant.e volontaire lira le passage choisi chaque semaine devant la classe.
- 2- Lecture du texte qui sera étudié à la séance suivante (texte indiqué par le professeur, dans l'ordre du livret). Le vocabulaire est donné en notes. Merci de faire l'effort d'arriver en cours **en ayant compris le sens littéral du texte** qui sera étudié avec le groupe en classe ! Ce sera beaucoup plus profitable pour vous et pour le groupe 😊

➤ Déroulé d'un cours type

- Lecture à voix haute d'un passage du texte de la semaine précédente (lecture préparée et proposée par un.e étudiant.e)
 - Visionnage de l'interview de l'auteur.e du texte de la semaine, de manière à éclairer son parcours, ses intentions, sa manière de travailler
 - Lecture à voix haute du nouvel extrait étudié (par l'enseignante)
 - Eclaircissement des passages du texte qui posent encore des problèmes de compréhension
 - Mise en commun des différentes réceptions du texte étudié : qu'avez-vous compris, quels effets ce texte a-t-il produit sur vous ?
 - Analyse des techniques narratives, des effets de style
 - Questions sociétales, psychologiques que soulève le texte ? Partage d'opinions et d'expériences.
-

Extrait de *Tenir sa langue*, Polina Ponassenko, éditions de l'Olivier, 2022

Elle est née Polina à Moscou dans les années 80. A son arrivée, enfant, en France, au lendemain de la chute de l'URSS (1991), elle devient Pauline, car son père a fait franciser son prénom lorsqu'elle a obtenu la nationalité française. Alors, elle se dédouble : elle est Polina à la maison mais Pauline à l'école. Vingt ans plus tard, devenue adulte, elle a rendez-vous au tribunal de Bobigny pour tenter de récupérer son vrai prénom, son prénom de naissance.

Mon audience¹ a lieu au tribunal de Bobigny². Convocation à 9 heures.

Je n'y suis jamais allée, je pars en avance.

En descendant dans le métro, je tape *Comment parler à un juge ?* dans la barre de recherche de mon téléphone.

5 Après trois stations, je me demande s'il va vraiment falloir commencer chaque phrase par *votre honneur, monsieur le président* ou *madame la juge*. Je me demande si au tribunal ils font comme certains parents. Si on leur répond juste oui, ils disent *oui qui ?* Tant que tu n'as pas dit *oui madame la*
10 *juge*, ils t'ignorent³.

Arrivée au tribunal, j'attends mon avocate devant la salle d'audience. Des petits groupes anxieux s'agglutinent de part et d'autre de la porte. Une femme se demande à voix haute pourquoi certains avocats ont de la fourrure au bout de la
15 cravate et d'autres non⁴. Elle a l'angoisse bavarde. J'aperçois mon avocate qui passe la porte tambour et presse le pas.

À la sécurité elle ouvre son sac, sort une grosse boule de tissu noir qu'elle coince sous son bras. Quand elle me voit, elle dit *Ah vous voilà*. Pendant qu'elle enfile sa robe sur
20 ses vêtements de ville, on annonce l'ordre des audiences.

La mienne est classée quatrième sur seize.

On appelle Pauline Panassenko. Salle 2, il y a trois

femmes assises sur l'estrade⁵. Deux côte à côte, une un peu

¹ Une audience = le procès en langage courant. Le moment où les juges entendent les parties plaignantes

² Bobigny = commune de la banlieue Nord-Est de Paris

³ Ils t'ignorent = ils font comme s'ils n'avaient pas entendu la question

⁴ La robe d'avocat ou toge d'avocat est le vêtement porté par les avocats comme costume d'exercice professionnel, lors des audiences. C'est une robe noire avec, dans certains pays un col blanc (France, Québec). L'épitoge peut être avec ou sans fourrure d'hermine, un petit rongeur carnivore tout blanc.

⁵ Une estrade = Plancher élevé de quelques marches au-dessus du sol

à l'écart. Je ne sais pas qui est qui. Procureure⁶, magistrate⁷,
25 greffière⁸, dit mon avocate puis elle commence : *Ma cliente*
a demandé à reprendre son prénom de naissance à la place
de son prénom francisé. Cela lui a été refusé. Elle a pour-
tant prouvé qu'elle utilisait son prénom de naissance dans
30 *le cadre familial, amical, administratif et professionnel, et*
ce depuis plusieurs années. Elle veut simplement que son
prénom de naissance soit de nouveau sur ses papiers d'identité
français. La demande a été rejetée car jugée « dénuée de fondement ».
Il doit s'agir d'une erreur...

Elle plaide⁹, mais elle plaide pour rien. La procureure
35 l'écoute comme une mention légale¹⁰. Mon avocate se
trompe sur le postulat de base. Elle pense que la procureure
a refusé ma demande à cause d'un flou administratif.
Une case que j'aurais mal remplie, mal cochée, une
inversion. Mais non. Pas du tout. Il n'y a pas de vice
40 de forme¹¹. La procureure a refusé parce qu'elle ne voit
pas pourquoi un enfant dont le prénom a été francisé
peut vouloir reprendre son prénom de naissance une fois
devenu adulte. Elle ne voit pas pourquoi on voudrait porter
le prénom qu'on a reçu de ses parents plutôt que celui
45 offert par la République¹². Elle ne voit pas de fondement

⁶ Le procureur (la procureure ici) = Le procureur est un magistrat du parquet (ce qui signifie qu'il plaide debout). Son rôle est d'assurer la bonne marche des investigations en amont et de défendre l'intérêt public, ainsi que celui des victimes, lors des audiences.

⁷ Le magistrat, la magistrate = Le terme « magistrat » désigne les hommes et femmes qui rendent la justice. Le Juge, qu'il soit spécialisé (Juge aux Affaires Familiales, Juge de l'Application des Peines, Juge des enfants, Juge de l'exécution...) ou non, rend des décisions de justice conformes au Droit « au nom du peuple français ». Il y a 2 catégories de magistrats : les magistrats du siège : magistrats qui exercent la fonction de juger, qu'on appelle juges, et les magistrats du parquet : magistrats qui n'exerce pas la fonction de juger, qui sont les procureurs et les substituts.

⁸ Le greffier, la greffière = il/elle assiste les magistrats notamment dans le cadre de la mise en état des dossiers et dans les actes de poursuites ; le greffier joue enfin un rôle d'intermédiaire entre les avocats, le public et les magistrats

⁹ Plaider = défendre une cause devant les juges. L'avocat plaide pour son client, sa cliente.

¹⁰ Les mentions légales désignent les mentions obligatoires qui doivent apparaître sur tout support de communication. Les mentions légales d'un site internet servent à assurer une certaine transparence, à rassurer les internautes sur l'identité de celui qui émet les informations. La personne morale ou physique devient l'éditeur du site et est responsable de son contenu. La juge écoute la plaidoirie comme s'il s'agissait d'une formalité ennuyeuse, sans conséquence.

¹¹ Un vice de forme = il s'agit d'une irrégularité dans la rédaction d'un document juridique, pour laquelle les formalités légales n'ont pas été respectées, ce qui rend ces actes de procédure nuls.

¹² La République est un mode d'organisation d'un pays dans lequel le pouvoir est exercé par des représentants de la population, généralement élus, et où le chef d'État n'est pas héréditaire et n'est pas le seul à détenir le pouvoir. L'article 1er de la Constitution, en qualifiant la République française, énonce ses principes : « La France est une République indivisible, laïque, démocratique et sociale ».

à ce que, sur mes papiers d'identité, il soit de nouveau écrit *Polina* au lieu de *Pauline*. Elle dit *Mais maître, votre cliente est française maintenant*. Puis à moi : *Si tous vos papiers sont à Polina, eh bien vous pouvez les changer*.

50 *Les mettre à Pauline. Vous le savez très bien, ça, madame, vous le savez très bien. Vous savez bien, madame, que si votre nom a été francisé, c'est pour faciliter votre intégration dans la société française. Bien sûr que je le sais.*

C'est écrit sur demarches.interieur. gouv.

55 « *Afin de faciliter votre intégration, vous pouvez demander la francisation de votre nom de famille et/ou de vos prénoms.* »

Il y a même des exemples :

Ahmed devient Alain.

Giovanni devient Charles.

60 Antonia devient Adrienne.

Kouassi devient Paul.

Je regarde la procureure et je me demande si mon intégration dans la société française peut être considérée comme réussie.

Je regarde la procureure et je me demande ce que ça peut lui faire

65 que mon prénom fasse bifurquer sa langue d'une voyelle.

Ça l'écorche ? Ça lui fait une saignée ? Ou alors elle a peur que je me glisse dans sa langue de procureure. Le prénom comme cheval de Troie¹³. Et une fois à l'intérieur, *shlick*. Un jaune d'œuf qui coule. *Poc*. Une fusée dans

70 l'œil. Elle a peur que je la féconde¹⁴, ouais. Elle a peur que je lui mette ma langue dans la sienne et de ce que ça ferait.

Elle a peur de ses propres enfants en fait. Franchement si on se léchait les langues, ça serait tellement mieux. Un bon baisodrome¹⁵ de langues ça détendrait tout le monde.

75 Dans ma tête, il y a de la baise linguistique¹⁶ sur le banc de la salle d'audience du tribunal de Bobigny. La procureure dit *J'ai une dernière question pour votre cliente, maître.*

Mon avocate s'écarte. Je m'avance. *Pensez-vous que c'est dans votre intérêt d'avoir un prénom russe dans la société française*

L'article 2 de la Constitution présente les attributs de la République : « La langue de la République est le français. »

¹³ Le cheval de Troie = Dans la mythologie grecque, il s'agit d'un grand cheval de bois imaginé par Ulysse pour faire pénétrer des soldats grecs, cachés à l'intérieur de ce cheval, dans la ville de Troie. D'où le sens figuré de cette expression : une manœuvre d'infiltration pour détruire un adversaire par la ruse

¹⁴ Féconder = Transformer (un ovule, un œuf) en embryon, en fruit ou en graine. Rendre fertile, productif (la terre, le sol)

¹⁵ Un baisodrome = familier et par plaisanterie : lieu réservé aux ébats amoureux.

¹⁶ La baise = mot très vulgaire qui désigne l'action de baiser, de s'accoupler, de faire l'amour

Extrait (N°2) de *Tenir sa langue* Polina Panassenko, éditions de l'olivier 2022

Cet extrait se trouve quelques pages après l'extrait précédent. A l'audience (extrait précédent), la procureure a demandé à la narratrice, Polina-Pauline de mettre par écrit un argumentaire expliquant les raisons profondes qui l'amènent à vouloir retrouver son prénom de naissance. Elle retrace donc l'histoire de sa famille, marquée par des exils successifs, dans l'espoir que la décision de la juge sera favorable lorsqu'elle aura réétudié son dossier.

Je rentre chez moi. J'imprime le formulaire Cerfa¹. Je témoigne.

Madame la Procureure de la République,

5 Je suis née à Moscou, en URSS². Mes parents m'ont appelée Polina. C'est le prénom de ma grand-mère paternelle. Juive. Sa famille a fui les pogroms³ d'Ukraine et de Lituanie. Quand ma grand-mère est née, ses parents l'ont appelé Pessah. Ça veut dire "le passage"⁴. C'est le jour de célébration de l'Exode⁵.

10 À la naissance de mon père, ma grand-mère a changé son prénom. Elle l'a russisé. Pour protéger ses enfants. Pour ne pas gâcher leur avenir. Pour leur donner une chance de vivre un peu plus libres dans un pays qui ne l'était pas. Sur l'acte de naissance de mon père, Pessah est devenue Polina.

En 1993, mes parents ont émigré en France avec ma sœur et moi. Quand j'ai obtenu la nationalité française, mon père a fait franciser mon prénom. Lui aussi voulait protéger. Faire pour sa fille ce que sa mère avait fait pour lui.

15 Ce que je veux moi, c'est porter le prénom que j'ai reçu à la naissance. Sans le cacher, sans le maquiller, sans le modifier. Sans en avoir peur. Faire en France ce que ma grand-mère n'a pas pu faire en Union soviétique.

20 Je n'ai pas d'enfants mais je désire en avoir un jour. Sur l'acte de naissance en face de "nom de la mère" je veux écrire "Polina". C'est un héritage. Savoir que sa mère était libre de porter son prénom de naissance. C'est celui-là que je veux transmettre, pas celui de la peur.

¹ Le formulaire Cerfa est un *formulaire* administratif réglementé, un document officiel dont un arrêté fixe le modèle (cases à compléter)

² URSS : Union des Républiques socialistes soviétiques, ancien état fédéral à régime communiste, né en décembre 1922 et dissous le 26 décembre 1991

³ *Pogrom* (1903) est un mot russe signifiant "dévaster, saccager, piller". Historiquement, le terme désigne des attaques violentes commises sur des juifs par des populations locales non-juives dans l'Empire russe et dans d'autres pays sous le régime tsariste. Le premier incident à avoir été appelé *pogrom* serait l'émeute anti-juive d'Odessa en 1821.

⁴ Pessa'h est l'une des trois fêtes du judaïsme prescrites par la bible hébraïque, au cours de laquelle on célèbre l'Exode hors d'Égypte.

⁵ L'Exode du peuple d'Israël hors d'Égypte (hébreu : יציאת מצרים *Yetsi'at Mitzrayim*, « la sortie d'Égypte ») est raconté dans le livre biblique de l'Exode. Selon ce récit biblique, les Hébreux, réduits en esclavage par l'Égypte pendant 430 ans, sont libérés par Moïse, envoyé par Dieu pour mettre fin à leur servitude. Moïse les conduit au pays de Canaan qui correspond aujourd'hui au territoire d'Israël, de la Palestine, du Liban et de la Syrie du sud. C'est la Terre promise pour les juifs.

Je veux croire qu'en France je suis libre de porter mon prénom de naissance.

Je veux prendre ce risque-là.

Je m'appelle Polina.

Tenir sa langue, Polina Panassenko (2022, Éditions de l'Olivier)

Dans ce troisième extrait, Polina est encore une enfant. Chaque été, elle rentre en Russie avec ses parents et sa sœur pour passer les grandes vacances avec ses grands-parents à la campagne. Puis, elle rentre en France pour la rentrée des classes. En France, Polina est écartelée entre les deux langues : le français à l'école, le russe à la maison. La grande peur de sa mère, c'est que sa fille cadette oublie sa langue maternelle russe, car elle est arrivée très jeune en France et est scolarisée dans une école française.

À la fin de l'été, on rentre en France. Dans le hall de l'aéroport, à côté d'une machine à café, un gros panda¹ allongé sur le dos tient dans ses pattes une boule en verre pleine de pièces. On s'approche. C'est la WWF², dit mon père, ils protègent les espèces menacées.

Ma mère aussi veille sur mon russe comme sur le dernier œuf du coucou migrateur³. Ma langue est son nid. Ma bouche, la cavité⁴ qui l'abrite. Plusieurs fois par semaine, ma mère m'amène de nouveaux mots, vérifie l'état de ceux qui sont déjà là, s'assure qu'on n'en perd pas en route. Elle surveille l'équilibre de la population globale. Le flux migratoire : les entrées et sorties des mots russes et français. Gardienne d'un vaste territoire dont les frontières sont en pourparlers⁵. Russe. Français. Russe. Français. Sentinelle de la langue, elle veille au poste-frontière⁶. Pas de mélange. Elle traque des fugitifs⁷ français hébergés par mon russe. Ils passent dos courbé, tête dans les épaules, se glissent sous la barrière. Ils s'installent avec les russes, parfois même copulent⁸, jusqu'à ce que ma mère les attrape. En général, ils se piègent eux-mêmes. Il suffit que je convoque un mot russe et qu'un français accoure en même temps que lui. Vu ! Ma mère les saisit, et les décortique comme les crevettes surgelées d'Ochane-Santr'Dieu⁹. On ne dit pas *garovatsia*. On dit *parkovatsia* ou *garer la voiture*. La prochaine fois que *garovatsia* arrive je lui dis non, pousse-toi, laisse passer *parkovatsia*.



¹ Un panda en peluche :

² WWF est l'acronyme anglais de *World Wide Fund for Nature*. En français : *Fonds Mondial pour la Nature*. Il s'agit d'une Organisation non gouvernementale, fondée en 1961, vouée à la protection de l'environnement et au développement durable.

³ Un coucou est un oiseau qui migre, c'est-à-dire qu'il va passer l'hiver dans un pays chaud

⁴ La cavité = le trou, la grotte

⁵ Être en pourparlers = être engagé dans des négociations ou des discussions dans le but de parvenir à une entente, de signer un traité ou de régler une affaire

⁶ Un poste-frontière = un point de passage gardé à une frontière, par lequel les voyageurs doivent passer pour entrer ou quitter un pays

⁷ Des fugitifs : des personnes qui s'échappent, qui fuient un danger

⁸ Copuler = avoir des relations sexuelles, s'accoupler

⁹ Ochane-Santr'Dieu : il s'agit du supermarché '*Auchan Centre Deux*' à Saint-Étienne, prononcé avec un accent russe par la mère de Polina qui fait une confusion amusante entre Deux et Dieu.

On ne dit pas *mangévatsia*, on dit *stolovatsia* ou *manger*. Attention. Attention, sinon tu vas finir comme les fils Morkovine. Je les ai vu les fils Morkovine. Je sais ce que je risque. Les fils d'un collègue de mon père. Des jumeaux. À peine plus âgés que moi. Arrivés de Saint-Pétersbourg ils ne parlent plus vraiment le russe ni tout à fait le français. Ils cherchent leurs mots. Ils ont un accent bizarre. Des consonnes trop dures, des voyelles trop ouvertes. On dirait qu'ils sont en train de muter¹⁰. Ils ont déjà la langue dans le formol¹¹, on va les mettre en bocal et les observer. Je ne veux pas muter mais je n'ai rien vu venir. Il fallait faire rentrer le français et maintenant qu'il est là on me dit qu'il va me changer en mutant Morkovine.

20

25 Pour me préserver de la mutation, ma mère a rapporté de Moscou un antidote¹² : *Pas à pas vers le cinq en cinq*. Un épais cahier d'exercices rempli de règles de grammaire et de dictées qui décrivent des paysages champêtres¹³. C'est très bien fait, dit ma mère, on apprend la grammaire à partir des grands classiques¹⁴. Je pense aux *Minikeums*¹⁵ qui ont commencé depuis cinq longues minutes. Tant pis si je mute. Tant pis si je m'endors sur la neige du français.

30 Mais *pas à pas vers le cinq sur cinq* ne m'a pas demandé mon avis.

¹⁰ Muter = se transformer de manière radicale et irréversible

¹¹ Le formol = une solution employée comme conservateur par les laboratoires

¹² Un antidote = un remède contre une maladie, un médicament

¹³ Des paysages champêtres = des paysages de campagne, naturels (contraire : des paysages urbains)

¹⁴ Les grands classiques = les grands auteurs de la littérature russe

¹⁵ Les *Minikeums* = une émission de télévision française pour enfants dans les années 90

Agota Kristof est née en 1935 en Hongrie. A la fin de la seconde guerre mondiale, la Hongrie est devenue un pays communiste, satellite de l'URSS. Pour des raisons politiques, Agota Kristof s'est exilée en Suisse en 1956, avec son mari et sa première fille.

L'Analphabète est son seul récit autobiographique, paru sept ans avant sa mort en 2011. Agota Kristof nous plonge dans onze moments clés de sa vie. Du bonheur de son enfance en Hongrie à ses premiers romans écrits en français. De la guerre à la solitude en internat, de la mort de Staline en 1953 à sa fuite en Autriche en 1956, chaque chapitre révèle une facette de son existence.

*Dans ce chapitre intitulé **Le Désert**, la narratrice raconte son installation à Neuchâtel, en Suisse francophone, où elle s'installe après avoir traversé l'Autriche.*

5 Du centre de réfugiés de Zurich¹, nous sommes "distribués" un peu partout en Suisse. C'est comme cela, par hasard, que nous arrivons à Neuchâtel, plus précisément à Valangin, où nous attend un appartement de deux pièces meublé par les habitants du village. Quelques semaines plus tard, je commence le travail dans une fabrique d'horlogerie de Fontainemelon.

10 Je me lève à cinq heures et demie. Je nourris et j'habille mon bébé, je m'habille, moi aussi, et je vais prendre le bus de six heures trente qui me conduira à la fabrique. Je dépose mon enfant à la crèche et j'entre dans l'usine. J'en sors à cinq heures du soir. Je reprends ma petite fille à la crèche, je reprends le bus, je rentre. Je fais mes courses au petit magasin du village, je fais du feu (il n'y a pas de chauffage central dans l'appartement), je prépare le repas du soir, je couche l'enfant, je fais la vaisselle, j'écris un peu, et je me couche, moi aussi.

15 Pour écrire des poèmes, l'usine est très bien. Le travail est monotone², on peut penser à autre chose, et les machines ont un rythme régulier qui ³scande les vers. Dans mon tiroir, j'ai une feuille de papier et un crayon. Quand le poème prend forme, je note. Le soir, je mets tout cela au propre dans un cahier.

20 À l'usine, tout le monde est gentil avec nous. On nous sourit, on nous parle, mais nous ne comprenons rien.

25 C'est ici que commence le désert. Désert social, désert culturel. À l'exaltation des jours de la révolution et de la fuite succèdent le silence, le vide, la nostalgie des jours où nous avons l'impression de participer à quelque chose d'important, d'historique peut-être, le mal du pays, le manque de la famille et des amis.

30 Nous attendions quelque chose en arrivant ici. Nous ne savions pas ce que nous attendions, mais certainement pas cela : ces journées de travail mornes⁴, ces soirées silencieuses, cette vie figée, sans changement, sans surprise, sans espoir.

¹ Zurich : ville germanophone située au nord de la Suisse

² Monotone = le travail est toujours le même, répétitif et ennuyeux

³ Scander les vers = réciter les vers d'un poème ou d'un texte en mettant en relief les syllabes accentuées et non accentuées.

⁴ Ces journées de travail mornes = ces journées de travail ennuyeuses, monotones, sans relief.

Matériellement, on vit un peu mieux qu'avant. Nous avons deux chambres au lieu d'une. Nous avons assez de charbon et une nourriture suffisante. Mais par rapport à ce que nous avons perdu, c'est trop cher payé.

- 35 Dans l'autobus du matin, le contrôleur s'assied à côté de moi, le matin c'est toujours le même, gros et jovial⁵, il me parle pendant tout le trajet. Je ne le comprends pas très bien, je comprends tout de même qu'il veut me rassurer en m'expliquant que les Suisses ne permettront pas aux Russes de venir jusqu'ici.
- 40 Il dit que je ne dois plus avoir peur, je ne dois plus être triste, je suis en sécurité à présent. Je souris, je ne peux pas lui dire que je n'ai pas peur des Russes, et si je suis triste, c'est plutôt à cause de ma trop grande sécurité présente, et parce qu'il n'y a rien d'autre à faire, ni à penser que le travail, l'usine, les courses, les lessives, les repas, et qu'il n'y a rien d'autre à attendre que les dimanches pour dormir et rêver un peu plus longtemps de mon pays.
- 45 Comment lui expliquer, sans le vexer⁶, et avec le peu de mots que je connais en français, que son beau pays n'est qu'un désert pour nous, les réfugiés, un désert qu'il nous faut traverser pour arriver à ce qu'on appelle "intégration"⁷, "assimilation"⁸. À ce moment-la, je ne sais pas encore que certains n'y arriveront jamais.
- 50 Deux d'entre nous sont retournés en Hongrie malgré la peine de prison qui les y attendait. Deux autres, des hommes jeunes, célibataires, sont allés plus loin, aux Etats-Unis, au Canada. Quatre autres, encore plus loin, aussi loin que l'on puisse aller, au-delà de la grande frontière. Ces quatre personnes de mes connaissances se sont données la mort pendant les deux premières années de notre exil. Une par les barbituriques⁹, une par le gaz, et deux autres par la corde¹⁰. La
- 55 plus jeune avait dix-huit ans. Elle appelait Gisèle.

⁵ Jovial = gai, enjoué, plein de bonne humeur et d'entrain.

⁶ Vexer quelqu'un = lui causer du chagrin, de la contrariété, de l'irritation

⁷ S'intégrer dans un pays (substantif, l'intégration) = s'assimiler à la population d'un pays, adopter sa langue, son mode de vie, ce qui équivaut à gommer les signes de son appartenance étrangère.

⁸ D'un point de vue théorique, le concept d'**assimilation** renvoie à l'abandon total de la culture d'origine de l'immigrant, alors que le terme d'**intégration** admet la possibilité de rester attaché à sa culture d'origine tout en intériorisant les normes de comportement de la société d'accueil

⁹ Les barbituriques = des médicaments utilisés pour dormir mais qui, pris à forte dose, peuvent causer la mort.

¹⁰ Il s'agit de trois façons différentes de se suicider : en absorbant trop de médicaments, en inhalant du gaz ou en se pendait avec une corde



États membres de l'Union européenne (2020)
 Pays candidats et pays candidats potentiels

Situer la Hongrie, l'Autriche, la Suisse

Extrait de *Pays sans chapeau*, Dany Laferrière (Editions Zulma, 2018)

Après vingt ans d'absence, l'écrivain, qui s'est exilé au Québec, à Montréal, pour des raisons politiques, rentre chez lui, à Haïti, plus précisément à Port-au-Prince, sa capitale. Pays sans chapeau est la chronique de ce retour habité par l'émotion.

LA LANGUE

Je plonge, tête la première, dans cette mer de sons familiers.

Un air connu qu'on fredonne¹ aisément, même si
ça fait longtemps qu'on n'a pas entendu la chanson.

- 5 Bousculade² de mots, de rythmes dans ma tête. Je nage
sans effort. La parole liquide. Je ne cherche pas à
comprendre. Mon esprit se repose enfin. On dirait que
les mots ont été mâchés avant qu'on me les serve.
Aucun os. Les gestes, les sons, les rythmes, tout ça fait
10 partie de ma chair³. Le silence aussi.
Je suis chez moi, c'est-à-dire dans ma langue.

LE CORPS

Avant même d'entendre les mots, je comprends le sens.

- 15 C'est le corps qui parle d'abord. Il le fait en ami ou en
ennemi. Des fois, il peut être aussi chargé de désirs
contenus⁴. À ce moment, on dit qu'il est plein à craquer
de sens. Le corps peut murmurer, crier, hurler, chan-
ter, sans prononcer un seul son. Il peut même exprimer
20 le contraire de ce que les mots disent. On ne comprend
vraiment un homme que lorsqu'on peut capter⁵ ce qu'il
veut dire avant même qu'il n'ouvre la bouche.

¹ Fredonner = chanter

² Se bousculer (substantif : une bousculade) = les mots affluent tous en même temps en désordre dans le cerveau de Dany Laferrière

³ La chair = le corps

⁴ Des désirs contenus = des envies que l'on retient, que l'on contient

⁵ Capter = comprendre intuitivement



Extrait de *Pays sans chapeau*, Dany Laferrière (Editions Zulma, 2018)

Plus loin dans le récit, Dany Laferrière retrouve un vieil ami de jeunesse, Philippe. Philippe, qui n'a jamais quitté Haïti, profite d'un moment passé avec Dany en voiture pour le confesser gentiment : quels sentiments éprouve son ami en retrouvant son île natale après de si longues années ? Dany résiste d'abord un peu, puis on assiste à une sorte de dialogue socratique moderne : Philippe aide son vieil ami Dany à préciser les contours de sa nostalgie, de son 'mal du pays'.

Philippe se tourne vers moi,

- Dis-moi ce qui t'a le plus frappé depuis ton arrivée.

- Pour ça, il faudra attendre au moins une semaine, dis-je pour éviter ce genre de conversation.

- Non, insiste Philippe, après une semaine, tout changera. Tu ne seras plus le même homme.

5 Tu te feras une idée. Je veux quelque chose sur le vif¹.

- Oh ! Il y a tellement de choses...

- Par exemple ?

- Les rues, j'avais oublié qu'elles étaient si étroites.

- Seulement ça ? dit Philippe.

10 - Les gens aussi. Je n'avais pas gardé en mémoire toute cette maigreur, mais ce n'est pas ça qui m'étonne le plus.

- C'est quoi ?

- Je ne sais pas comment le dire... Moi...

- Toi ?!

15 - Je ne savais pas que ça me manquait à ce point.

- Et qu'est-ce qui te manquait comme ça ?

- Je ne sais pas. Tout. Cette poussière, ces gens, la foule, le créole, les odeurs de friture², les mangues dans les arbres, les femmes, le ciel bleu infini, les cris interminables, le soleil impitoyable...

20 - Seigneur ! dit Philippe en freinant brusquement. Il était temps, alors...

- Il était temps, dis-je tout bas. Vingt ans, c'est beaucoup.

- Beaucoup trop...

- Pas du tout. J'étais même heureux, mais comme à côté de la vie. De ma vie.

Un long silence dans la jeep. Finalement, on repart.

¹ Sur le vif = capturé sur l'instant, sans que Dany ait le temps de réfléchir, de mettre en forme. On dit aussi 'à chaud' (qui est une expression de sens équivalent)

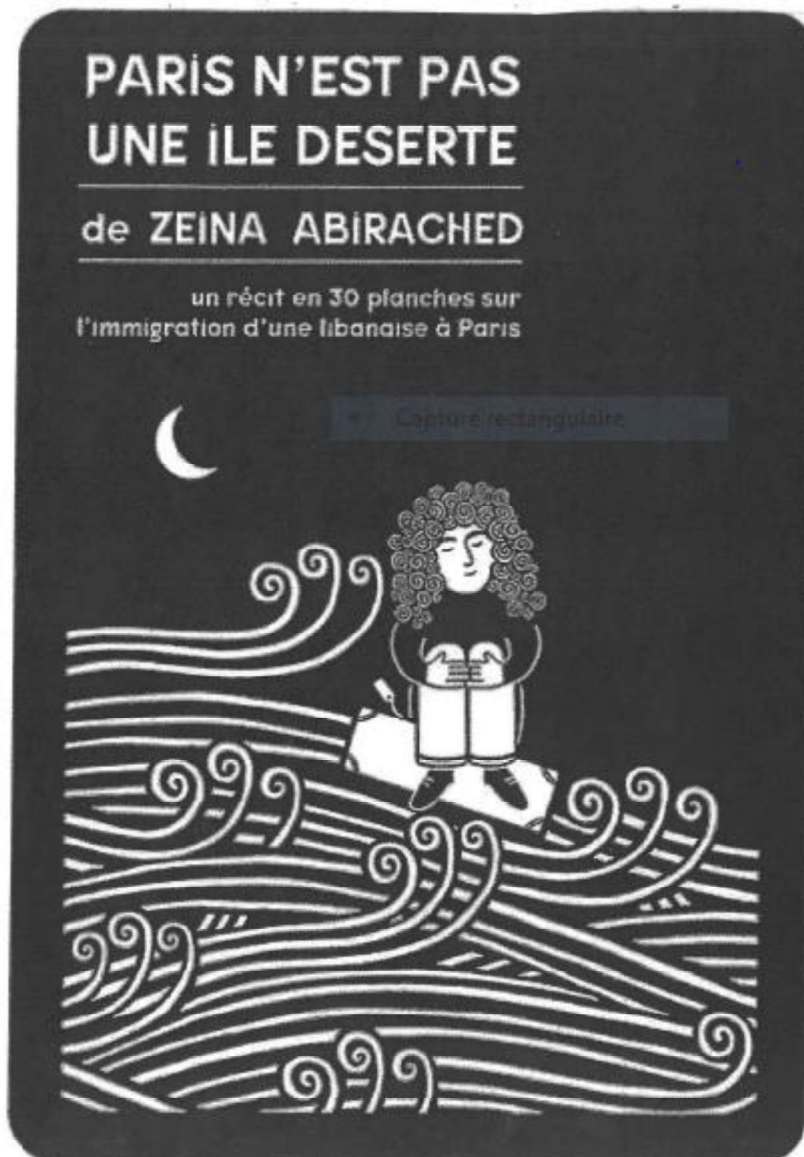
² Les odeurs de nourriture frite dans l'huile

Paris n'est pas une île déserte, une bande dessinée de Zeina Abirached, 2012

L'interview de Zeina Abirached sur youtube

<https://www.youtube.com/watch?v=DIDQ8wTYQOk>

Zeina Abirached est née et a grandi à Beyrouth, la capitale du Liban. A 23 ans, elle s'installe à Paris et se lance dans la bande dessinée. En 2012, elle réalise une exposition sur les relations France-Liban. À travers un dessin simple, des anecdotes d'une grande finesse, elle raconte son expérience de l'émigration (le départ du Liban) et de l'immigration (s'installer en France) et évoque son identité double ainsi que le regard que les Français portent sur elle, au hasard des rencontres. Un regard qui révèle une vision souvent stéréotypée, parfois confuse du monde arabe.



QUAND ON S'APPELLE
ZEINA
(PAR EXEMPLE)
ET QU'ON VIT
EN FRANCE
(PAR EXEMPLE)
LA PREMIÈRE
QUESTION
QU'ON NOUS POSE,
APRÈS

C'EST QUOI
TON PRÉNOM?

EST INÉVITABLEMENT

TU VIENS D'OÙ?

QUESTION À LAQUELLE
ON RÉPOND
INÉVITABLEMENT

DU LIBAN

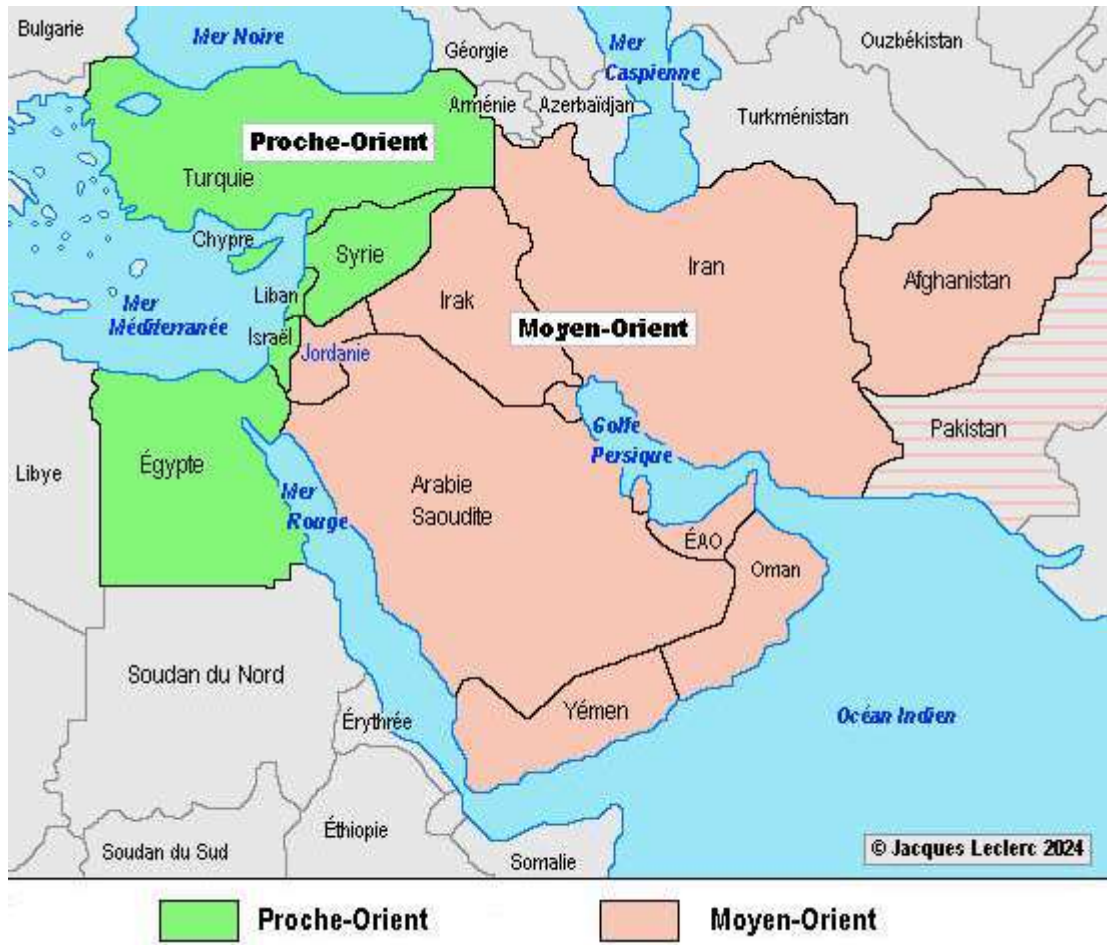
RÉPONSE QUI PRODUIT
INÉVITABLEMENT
LA RÉACTION

AH-

TU ES LIBANAISE?

ET D'UN COUP, ON DEVIENT "LA LIBANAISE".
ASSOCIÉE À JAMAIS, DANS LA TÊTE DE NOTRE INTERLOCUTEUR, À :





Moyen-Orient et Proche-Orient